

« Rousseau a inspiré la Révolution française. »

1778 : mort de Voltaire et de Rousseau ; 1789 : leur pensée semble s'incarner. Alors, serait-ce la faute à Voltaire ? la faute à Rousseau ?

Gérard Gengembre, *À vos plumes citoyens ! Écrivains, journalistes, orateurs et poètes, de la Bastille à Waterloo*, 1988, p. 46.

Pour beaucoup, la figure de Rousseau est indissociable de la Révolution française, qu'il aurait inspirée. Cela peut se comprendre, tant était appuyé le républicanisme de Rousseau et que l'on a vite fait de voir dans le modèle républicain du Genevois la source du républicanisme qui se met en place en 1789. Cela pose nombre de questions. La moins importante n'est pas celle de l'influence de l'œuvre de Rousseau sur ses contemporains. Si l'œuvre politique par excellence de Rousseau est le *Contrat social*, qui paraît en 1762, en même temps que l'*Émile*, force est de constater que le *Contrat social* a eu nettement moins de succès que l'*Émile*, lequel en a eu moins pourtant que *La Nouvelle Héloïse*. Ainsi, comme le signale Bernard Manin, le *Contrat* a-t-il été édité treize fois avant 1789, l'*Émile* vingt-deux fois et la *Nouvelle Héloïse* cinquante fois. De plus les rééditions de ces deux derniers ouvrages ont été régulières, ce qui n'est pas le cas des rééditions du *Contrat social*, qui furent concentrées autour de sa première publication. On peut donc légitimement supposer qu'avant la Révolution, l'influence de Rousseau se fit plus sentir à travers l'*Émile* et surtout *La Nouvelle Héloïse* qu'à travers le *Contrat*.

Cependant, comme toujours dans un processus révolutionnaire, tout fait farine au moulin de l'idéologie et Rousseau ne fait pas exception à cette règle. Dans un premier temps, aussi bien les adversaires de la Révolution, une fois celle-ci commencée, que ses plus chauds partisans se réclament de lui. Il s'agit pour les uns de justifier, par le recours à un auteur que l'on va rapidement canoniser, les tentatives de changement de système tout aussi bien que, pour les autres, tant qu'ils le peuvent encore, de légitimer leurs réticences et leurs oppositions à un changement aussi radical. Ces derniers devront rapidement s'effacer de la scène.

Si l'on rentre dans le détail des argumentations révolutionnaires – surtout à partir de 1791 – on s'aperçoit vite que la référence explicite à Rousseau comme un des inspireurs de la Révolution est parfois, et même souvent, forcée. C'est particulièrement clair dans le cas de l'utilisation faite de lui par les Jacobins – dont fait partie Robespierre (1758-1794) –, qui revendiquent haut et fort une filiation rousseauiste. Néanmoins, cette revendication pose problème sur un point central, celui de la représentation du citoyen par des élus. Alors que Rousseau est plus que méfiant envers cette notion de représentation, puisque son souhait est de laisser l'entière et constante souveraineté au peuple, les Jacobins préconisent quant à eux le système représentatif. Le cœur même de l'institution révolutionnaire, l'Assemblée représentative, est totalement en porte-à-faux avec la pensée de celui dont le nouveau pouvoir veut se réclamer. L'opposition est flagrante et il y a là détournement de la pensée de Rousseau. On prend chez lui, selon les opportunités, ce qui convient et on laisse de côté ce qui pourrait desservir la cause. C'est compréhensible

au vu des circonstances : Rousseau est un théoricien et son législateur, figure centrale du *Contrat social*, est un « Mécanicien qui invente la machine⁶¹ », laissant aux autres le soin de la faire fonctionner. La tâche des Jacobins, elle, n'est pas théorique : ils doivent faire fonctionner la machine. Ils ont à organiser le pouvoir et à répondre, au gré des circonstances, aux défis que pose concrètement la Révolution, circonstances et défis que ne pouvait soupçonner, en son temps, Rousseau. Le *Contrat social* ne peut être lu comme la bible prémonitoire de la Révolution et il est par conséquent faux de faire de Rousseau le père de cette Révolution et l'inspireur de son déroulement et de ses débordements. D'autant plus qu'opposé à toute forme de violence, Rousseau aurait été choqué et peiné de voir le changement de société soumis à la lame et à la loi de la guillotine.

Cela ne veut pas dire que l'œuvre de Rousseau n'a pas eu d'écho ni d'influence dans la conception révolutionnaire. La Révolution, surtout dans l'idée que s'en font les Jacobins, s'inscrit dans un cadre général de rénovation, de régénération du politique, mais aussi de régénération des mœurs. Dans ce cadre, la réflexion du Genevois offre évidemment des références précieuses. Son républicanisme patriotique affiché, empreint de vertu, qui puise ses racines dans le souvenir de Sparte ou de Rome et sa philosophie de l'Histoire – l'Histoire est le lieu d'actualisation du malheur de l'homme – ne peuvent que rencontrer l'assentiment des tribuns de la Révolution. Il en va de même de sa lutte contre les Églises – l'Église étant considérée par les révolutionnaires comme un instrument du despotisme. L'assimilation, l'adéquation qu'il fait du peuple et de sa volonté – c'est-à-dire de sa liberté – à travers la notion de volonté générale transcendant véritablement les volontés particulières est capitale

pour penser l'unité du corps social. Sa conception de l'Être suprême sera sans doute pour beaucoup dans la tentative de Robespierre d'élaborer une religion révolutionnaire. Il ne faut pas oublier non plus les idées de Rousseau sur l'éducation, dans *l'Émile* mais aussi dans *La Nouvelle Héloïse*, qui s'inscrivent dans son projet général, et donc politique, de régénérescence sociale. Enfin il y a la vie de Rousseau, l'homme du peuple, l'autodidacte qui s'est hissé au niveau des plus grands sans jamais renier ses origines, l'incorruptible qui finit par devenir une vraie légende.

La Révolution française est en partie redevable à Rousseau. Elle ne l'est pas dans son fonctionnement purement politique mais dans un certain état d'esprit qui met en avant les notions d'égalité, de peuple souverain, de vertu, de simplicité, de patriotisme et de rénovation des mœurs. L'idée que ce qu'a fait de l'homme l'Histoire n'est pas une fatalité incontournable mais qu'il y a moyen de bâtir une nouvelle histoire sur de nouvelles bases est aussi profondément dans la lignée de Rousseau. C'est là qu'est son influence majeure. Les révolutionnaires n'ont pas cherché chez Rousseau des techniques de gouvernement, mais bien un esprit, et cet esprit est sans aucun doute plus le fruit des œuvres non directement politiques du penseur.